

Action contre les statues de Léopold 2

(mardi 09 septembre 2008, place du Trône, Bruxelles)

Extraits de presse

NB : lorsque la taille des caractères semble par trop lilliputienne,
le zoom 200% procure souvent les meilleurs résultats.

- p. 2 : Article in *Le Soir* (mercredi 10 septembre 2008)
- p. 3 : Mention in *Le Soir* (mercredi 10 septembre 2008)
- p. 4 : Pré-article in *Libre Belgique* (mercredi 10 septembre 2008)
- p. 5 : Article in *Libre Belgique* (mercredi 10 septembre 2008)
- p. 6 : Article in *Dernière Heure* (mercredi 10 septembre 2008)
- p. 7 : Article in *Le Soir* (jeudi 11 septembre 2008)
- p. 8 : Article in *Le Vif-L'Express* (10 octobre 2008, n° 2987)
- p. 9 : Evocation in *Télé-Moustique* (du 15 au 21 novembre 2008, n° 4320)
- p. 11 : Article in *Lobby* (hiver 2008, n°5)
- p. 13 : Evocation in *The Bulletin* (juin 2010)
- p. 15 : Article in *La Capitale* (transmis par un aimable correspondant en mars 2014 –
date probable : jeudi 11 septembre 2008)

La seconde mort du roi Léopold II



« **ROUGE COMME LE SANG DES CONGO-LAIS** » : c'est ainsi que Théophile de Giraud a décrit la peinture qu'il a versée, hier à 15h, sur la statue de Léopold II, située à l'arrêt de métro Trône, avant de pendre symboliquement l'ancien monarque. Applaudi par des

passants, hué par d'autres, l'écrivain conteste les hommages rendus au « vomitorépu gnant » personnage par la Belgique. Il a été embarqué par la police, après avoir bu une bière à califourchon sur le cheval de l'ancien roi. © ALAIN DEWEZ.



La statue de Léopold II érigée place du Trône, le long de la petite ceinture à Bruxelles, a été couverte de peinture rouge par un activiste, l'écrivain Théophile de Giraud, qui estime que Léopold II est un « criminel contre l'humanité ». © B.

altermondialistes abusivement placés sur écoute

belge condamné

SENT JUDICIAIRE à l'égard de quatre militants. Immagés, a tranché le tribunal civil.

les personnes sur lesquelles pèsent de sérieux indices de culpabilité.

Acharnement judiciaire

En septembre 2001, craignant que des activistes ne viennent perturber le sommet Ecofin de Liège, la juge d'instruction avait donc donné suite aux requêtes du procureur et autorisé la surveillance téléphonique des quatre militants. L'objectif était d'éviter que le prochain sommet européen ne soit perturbé comme l'avaient été ceux de Göteborg et de Gênes quelques semaines plus tôt. Ces militants, dont les cour-

riels et SMS furent interceptés au seul titre qu'ils avaient appelé à une pacifique contre-manifestation, bénéficièrent deux ans plus tard d'un non-lieu en chambre du conseil. Puis, en septembre 2007, d'un nouveau non-lieu, prononcé cette fois par la chambre des mises en accusation.

Déplorant l'acharnement de la justice et regrettant que des techniques spéciales puissent être mobilisées sur la base d'éléments aussi ténus, ils s'étaient plaints auprès du juge civil de cette intrusion dans leur vie privée. Le magistrat vient donc, sans ambiguïté, de leur donner raison.

Craignant, sur base de renseignements policiers, des perturbations du sommet Ecofin, le procureur du Roi avait le droit, admet le tribunal civil, de recourir à des enquêtes proactives. Tout comme il pouvait sembler opportun, toujours dans le but de prévenir d'éventuels débordements, d'ouvrir une instruction judiciaire. Mais pourquoi s'acharner ainsi sur les quatre militants ? Pourquoi les inculper d'appartenance à une organisation criminelle ?

Les éléments alors recueillis par la justice, note le tribunal civil, « ne constituaient pas des indices précis que les demandeurs

auraient participé à une organisation criminelle ». De fait, les éléments prétendument à charge n'étaient que des appels publics à contre-manifester, un droit garanti par la Constitution.

Regrettant le manque de « prudence » et de « diligence » du juge d'instruction autant que « la faute » du ministère public, le juge a donc condamné l'État à verser 2.000 euros à chacun des ex-inculpés.

« C'est la première fois qu'un tribunal condamne pour l'utilisation abusive de techniques spéciales et c'est un signal pour les parlementaires », se réjouit un des plaignants, Raoul Hedebouw. « On peut espérer que ce jugement incitera les magistrats à plus de prudence », renchérit M^e Maglioni. ■ **JOËL MATRICHE**

BELGIQUE

► **CONDAMNATION.** Quatre altermondialistes avaient été inculpés, filés et écoutés en 2001 par les policiers, d'accord avec une juge d'instruction. Or rien ne les désignait comme membres de la soi-disant organisation criminelle. L'Etat va devoir payer des dommages... p.6

► **ASSISES.** L'affaire **Habran** se poursuit aux assises de Liège. Mais pas sans heurts ni coups de gueule : la défense a encore tiré à boulets rouges sur l'accusation... p.7



BELGA

► **ATTENTAT.** La statue équestre de **Léopold II** a été maculée de gouache rouge à la place du Trône à Bruxelles par un écrivain

contestataire qui souhaite que tous les monuments du Roi qui a offert le Congo à la Belgique soient déboulonnés! p.7

► **COMMUNAUTAIRE.** Les partis

négoier un accord d'association mais sans engagement d'adhésion.

p.11

► **FRANCE.** Le gouvernement s'est dit prêt mardi à de premiers aménagements du fichier de police Edvige créé en juillet et qui suscite une mobilisation grandissante d'associations, de syndicats mais aussi des réticences dans la majorité et le patronat. p.12

MONDE

► **IRAK.** Le président **George W. Bush** a annoncé mardi une réduction minime de 8 000 hommes des effectifs américains en Irak dans les prochains mois et l'envoi d'environ 4 500 hommes en Afghanistan d'ici à janvier, quand il quittera la Maison Blanche. p.14



BELGIQUE

ARRÊT SUR IMAGE



HERVÉ VERGULT/BELGA

Léopold II maculé de rouge à un jet de pierre du Palais royal

L'on connaissait les tentatives annuelles de coup d'Etat de Jan Bucquoy le 21 mai; faudra-t-il désormais compter avec les attentats contre Léopold II de l'écrivain iconoclaste – dans tous les sens du terme – Théophile de Giraud ? Cet écrivain qui "né à Namur en 1968, par hasard et sans conviction" s'était illustré en l'an 2000 par un premier livre "De l'impertinence de procréer (2000)" dans la ligne du pataphysicien André Blavier, a escaladé mardi après-midi la statue équestre de Léopold II à la place du Trône à Bruxelles. Puis il a répandu de la gouache rouge sur la tête du Roi qui a offert le Congo à la Belgique. C'est cette partie de son règne que l'écrivain contestataire voulait épingle en demandant que la Belgique déboulonne tous les monuments de bronze du deuxième Roi des Belges. Acte impie de lèse-majesté ou défolement dans l'esprit d'une certaine dérision belge ? Le lecteur jugera... (C. Le)

Société - SAVOIR-VIVRE

Dans les méandres du protocole officiel

► Eddy Van den Bussche a

des édiles flamingants ne peuvent donner lieu à nulle pour

Judiciaire - ASSISES DE LIÈGE

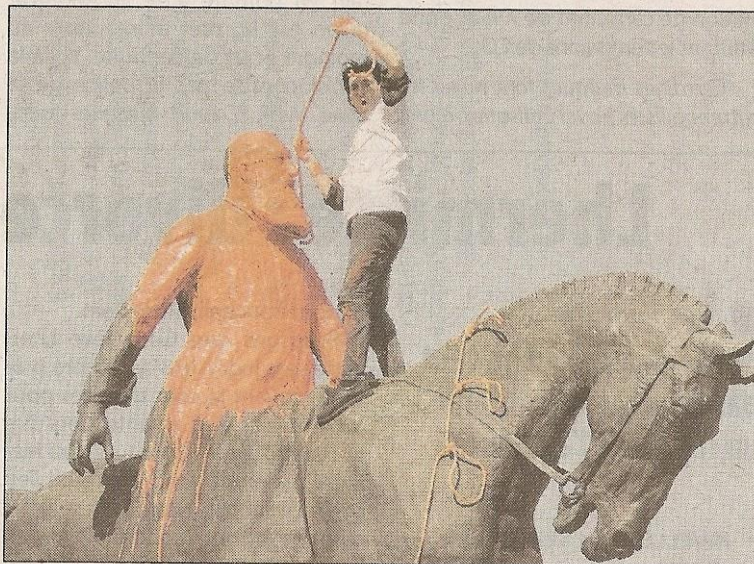
Procès Habran : des témoignages malmenés

► Les dires "suspects" des

(pour Eric Weyns) a même résumé le sentiment global sur le

Article in *Dernière Heure* (mercredi 10 septembre 2008)

Léopold II "attaqué"



La statue équestre de Léopold II, située place du Trône à Bruxelles, a été prise d'assaut hier à 15 h par un écrivain contestataire, Théophile de Giraud. Ce dernier qualifie le souverain de "criminel contre l'humanité". La police est arrivée sur place à 15 h 10. (BELGA)

L'acteur

Théophile de Giraud

L'homme qui a ripoliné mardi la statue de Léopold II prépare une fête des non-parents pour le printemps.

Stéphane Detaille

L'abonné mobilophone Théophile de Giraud ne peut répondre pour l'instant. « Quand les montgolfières ont des bébés, décrète la boîte vocale, on les met à l'école des cornemuses. »

L'homme qui, mardi, a ripoliné de rouge la statue équestre de Léopold II, place du Trône, à Bruxelles, est moins peintre que poète. Et moins poète, sans doute, que pamphlétaire – même s'il a obligeamment publié, sous le titre *Diogenèses*, quelques poèmes « pour patienter entre deux génocides ». C'est déjà cela.

« Théophile de Giraud est, fondamentalement, un écrivain. Ce qui me fascine chez lui, c'est sa virulence », s'enthousiasme Laurent d'Urzel qui milite, de son côté, pour une juste amputation de la Belgique et son rattachement au Congo. « Il est couillu. »

L'adjectif devrait plaire au concerné, même s'il renvoie directement à un attribut dont Théophile de Giraud prône un usage raisonné : sa verve – ne cherchez pas la coquille –, il la mobilise prioritairement pour la croisade anti-nataliste qu'il mène, depuis des années, sous la bannière post-dadaïste.

Une cause iconoclaste à laquelle il consacre, en 2000, un livre éruptif – *De l'impertinence de procréer* – qui lui vaut d'emblée d'être adoubé « fou littéraire » par l'anthologie que le pataphysicien An-

dré Blavier consacre à ces drôles d'oiseaux. « Vous aimez les gosses ? N'en faites pas », professe l'auteur dans cette charge héroïque dont les Editions Le-Mort-qui-Trompe publieront, six ans plus tard, une mouture intitulée *L'art de guillotiner les procréateurs*.

Pareil manifeste avait valeur de sésame dans le petit cercle anarcho-littéraire belge qui a tôt fait de revendiquer cet autoproclamé quidam, « né quelque part en Europe, au vingtième siècle – à Namur, en 1968, en fait –, par hasard et sans conviction ».

La trajectoire de Théophile de Giraud devait fatalement croiser celles d'un Noël Godin et d'un Jan Bucquoy

Une reconnaissance mutuelle : après une enfance passée « dans une famille exceptionnellement douée pour le dégoûter de la famille » et une adolescence durant laquelle il caresse un temps l'idée de devenir serial-killer, Théophile de Giraud a trouvé son monde.

« Son premier ouvrage était absolument étonnant, s'enchantait l'écrivain Jean-Pierre Verheggen qui pratique lui-même « le degré zéro » de l'écriture. Théophile de Giraud est, comme André Stas ou Serge Poliak, le descendant direct de cette lignée très belge de surréalistes et de dadaïstes qui ont fait la Bel-



© ALAN LEWIS

gique sauvage. Je le salue comme un grand résistant mais aussi – ce qui ne gâche rien – comme un homme adorable et plein de vie, un cœur ouvert, un être humainement très fréquentable. »

Quelques autres ouvrages viennent l'ancrer dans cette filiation :

Cent haïkus néocromantiques, *Diogenèses* puis *Cold Live – Satanic Sex & Funny Suicide* – un « poémessai » sur le rock destroy et ses lourdes séquelles – sont de ces livres qui, de l'avis d'un convaincu, procurent « aux éternelles générations perdues de nombreuses occasions

de rire et de se trancher les veines tout en se masturbant ».

Le monde est petit, la Belgique minuscule : la trajectoire de Théophile de Giraud devait fatalement croiser celles d'un Noël Godin et d'un Jan Bucquoy qui gravitent, selon des orbites diverses, autour

1968

Naissance à Namur de Gérald Moutteaux, alias Théophile de Giraud (pseudo conçu comme un hommage à Théophile de Viau, écrivain français dont les écrits, jugés subversifs, provoquèrent le bannissement en 1619).

2000

Parution de « De l'importance de procréer », un manifeste anti-nataliste.

2004

Parution de « Cent haïkus néocromantiques »

2008

Parution de « Diogenèses » et de « Cold Love ». 9 septembre : « attentat » contre la statue de Léopold II, dont « les crimes contre l'humanité interdisent qu'il soit élevé au rang des grands hommes de la nation »

des mêmes tours pendables.

Il forme avec « l'entarteur » un tandem aussi pétulant – houp ! houp ! – qu'improbable (l'un avec sa bouille de moine sybaritique, l'autre avec sa dégaîne de corbeau néo-after-punk). « Je considère Noël Godin comme l'un des plus grands écrivains vivants », annonce Théophile de Giraud dont l'écriture a parfois des accents gloupieriques – sans doute parce qu'ils vouent, l'un et l'autre, le même culte à Jarry, Rabelais, Scutenaire, Marjani et de Ghelderode.

L'homme entend protester, un de ces quatre, contre l'interdiction de la nudité et de la sexualité sur l'espace public

Pourtant, c'est à Bucquoy, aux côtés duquel il lui arriva d'occéder comme aide de camp lors de ses innombrables coups d'Etat, qu'il a emprunté le *modus operandi* de son crime de lèse-majesté, mardi, à Bruxelles : l'attaque frontale contre « un de ces symboles d'injustice proposés à l'admiration des foules ». Théophile de Giraud a passé vingt heures à l'amigo, un substitut lui a tiré les oreilles et l'iconoclaste est rentré chez lui. « Pro Justitia » en poche.

C'était, semble-t-il, le premier raid d'une série d'attaques irréverencieuses. L'homme a très envie, un de ces quatre, de protester contre l'interdiction de la nudité et de la sexualité sur l'espace public. Gare.

En attendant, il organisera la fête des non-parents : « une attaque menée contre la glorification des pères et des mères ». Ce sera au printemps, quelque part entre la fête des papas et celle des mamans. ■

disent long



Ce 11 octobre, Hotton inaugurera la première place du Chat, en hommage au Chat - qui fête ses 25 ans - de Philippe Geluck.

rappelle que le lieu fut une place militaire. » Idem pour les rues du Bastion, de l'Ermitage, de la Fontaine, la rue des Ailes, qui fleurit bon les moulins, la grande rue au Bois, la rue du Méridien, qui évoque un ancien observatoire... A Bruxelles, ce n'est pas un hasard si la rue des Germaines s'est effacée devant l'avenue de l'Yser, au lendemain de la guerre de 1914-1918. Dans le même esprit, la rue des Martyrs, à Jemappes, a été baptisée ainsi après la Seconde Guerre mondiale. Fort bien. Mais lorsqu'il s'est agi d'allonger la rue, la ●●●

Déboulonner Léopold II?

Faut-il déboulonner les statues à la gloire du roi-bâtitteur et débaptiser les lieux publics qui renvoient aux piliers de l'aventure coloniale belge ? Le 15 novembre 1908, Léopold II cédait le Congo à la Belgique. Cent ans plus tard, des collectifs progressistes et de simples citoyens estiment que la Belgique n'a pas à se montrer fière de son passé africain et qu'il est temps de « revoir » la mémoire coloniale. Pour les plus radicaux, tel l'écrivain iconoclaste Théophile de Giraud (*photo ci-dessous*), qui a récemment couvert de peinture rouge la statue équestre de Léopold II à Bruxelles, il faut « arracher de leur socle les monuments de bronze censés célébrer cet odieux tueur en série ». D'autres, comme Renaud Vivien, du collectif Mémoires coloniales, créé en mars 2008, veulent « rectifier la vérité historique » : « Nous réclamons des notes explicatives sur les effets négatifs de la colonisation, précise le juriste. Il faut rendre justice aux descendants des peuples colonisés, même si d'anciens coloniaux tentent de saper nos efforts. » Ce 11 novembre, Mémoires coloniales organise, square Riga, à Schaerbeek, une cérémonie du « soldat congolais inconnu », en hommage aux combattants congolais des deux conflits mondiaux. ● O. R.



BELGA

En couverture

Il y a 100 ans,



Congo

Histoire blanche, voix noires,

Reporters

L'histoire du Congo reste à écrire. En attendant, des voix s'élèvent pour que la Belgique reconnaisse et **répare les fautes** de l'époque coloniale.

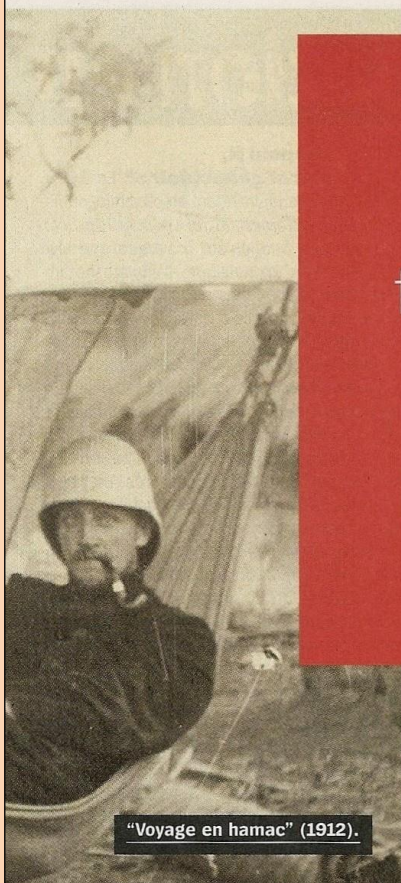
Le 9 septembre dernier, un certain Théophile de Giraud, écrivain belge contestataire de son état, tenait son rendez-vous avec l'histoire. Vers 15 h, armé de gouache rouge sang, il se rendait place du Trône à Bruxelles, et badigeonnait à grands coups de pinceau la statue de Léopold II juché sur son fier destrier. La suite

s'est passée sans incident, l'iconoclaste est descendu calmement du monument idolâtre pour se faire interpellé par la police. Le mal était de toute façon fait et ce crime de lèse-majesté était bien le moins que méritât le défunt souverain, selon l'auteur de l'attentat.

Théophile de Giraud conteste en effet la place réservée à Léopold II au panthéon de la nation. *"Au nom de millions de victimes de la scandaleuse politique coloniale de ce despote impérialiste, raciste et cupide, essaya-t-il de faire entendre dans le concert de klaxons suscités par l'incident et les embouteillages qui s'ensuivirent. Nous estimons indigne de la part d'une nation de perpétuer sa mémoire sous quelque forme valorisante que ce soit. L'Allemagne et la Russie ont eu le bon goût de déboulonner les*

Suite :

Léopold II cédait sa colonie à la Belgique



"Voyage en hamac" (1912).

Notre époque interroge
sans cesse le passé :
faut-il demander pardon
au Congo ?
Et cette histoire est-elle
vraiment terminée ?

zones grises

statues d'Hitler et de Staline. Nous exigeons donc de la Belgique qu'elle fasse preuve d'auto-critique et conclue à l'urgente nécessité d'arracher à leur socle les monuments censés célébrer cet odieux tueur en série."

De l'enquête en cours, il ne nous est rien revenu d'autre, si ce n'est que l'opération semblait avoir été préparée depuis quelques semaines et la date choisie au hasard.

Hasard, quoique... Deux semaines plus tard, le collectif *Mémoires coloniales* dénonçait dans un communiqué l'omniprésence du patrimoine public colonial, dont les fleurons ornent encore aujourd'hui les allées d'Ostende, Blankenberge, Liège ou Bruxelles. Et entendait "examiner les statues, monuments et noms de rues qui glori-

fient la colonisation". Pour illustrer son propos, ledit communiqué arborait une caricature de Léopold II, encore lui, statufié sabre au clair, des ossements en pagaille surgissant de derrière son piédestal.

Qu'est-ce qui justifie ce soudain acharnement à l'endroit du Roi-bâtisseur ? Le 15 novembre prochain marquera le centenaire de la reprise par l'Etat belge de l'Etat indépendant du Congo (I.E.C.), possession personnelle de Léopold II depuis 1885. Après une campagne internationale

de dénonciation des mauvais traitements subis par les indigènes dans le cadre de l'exploitation du caoutchouc (voir pages suivantes), la Belgique héritait, à contrecœur d'ailleurs, de ce qui allait devenir le Congo belge. Notre pays rejoignait alors le cercle des "démocraties coloniales", avec toutes les contradictions qu'implique cette association de termes parfaitement paradoxale.

UN PAYS À L'ÉTAT DE MARCHANDISE...

La colonisation n'a pas toujours été chargée de significations si négatives. Le mot lui-même revêt différentes significations, selon les images que l'on veut lui associer, entre le fouet réservé aux Noirs et les images d'Epinal de l'œuvre civilisatrice renvoyées dans la métropole. Jusque l'année dernière, d'ailleurs, le

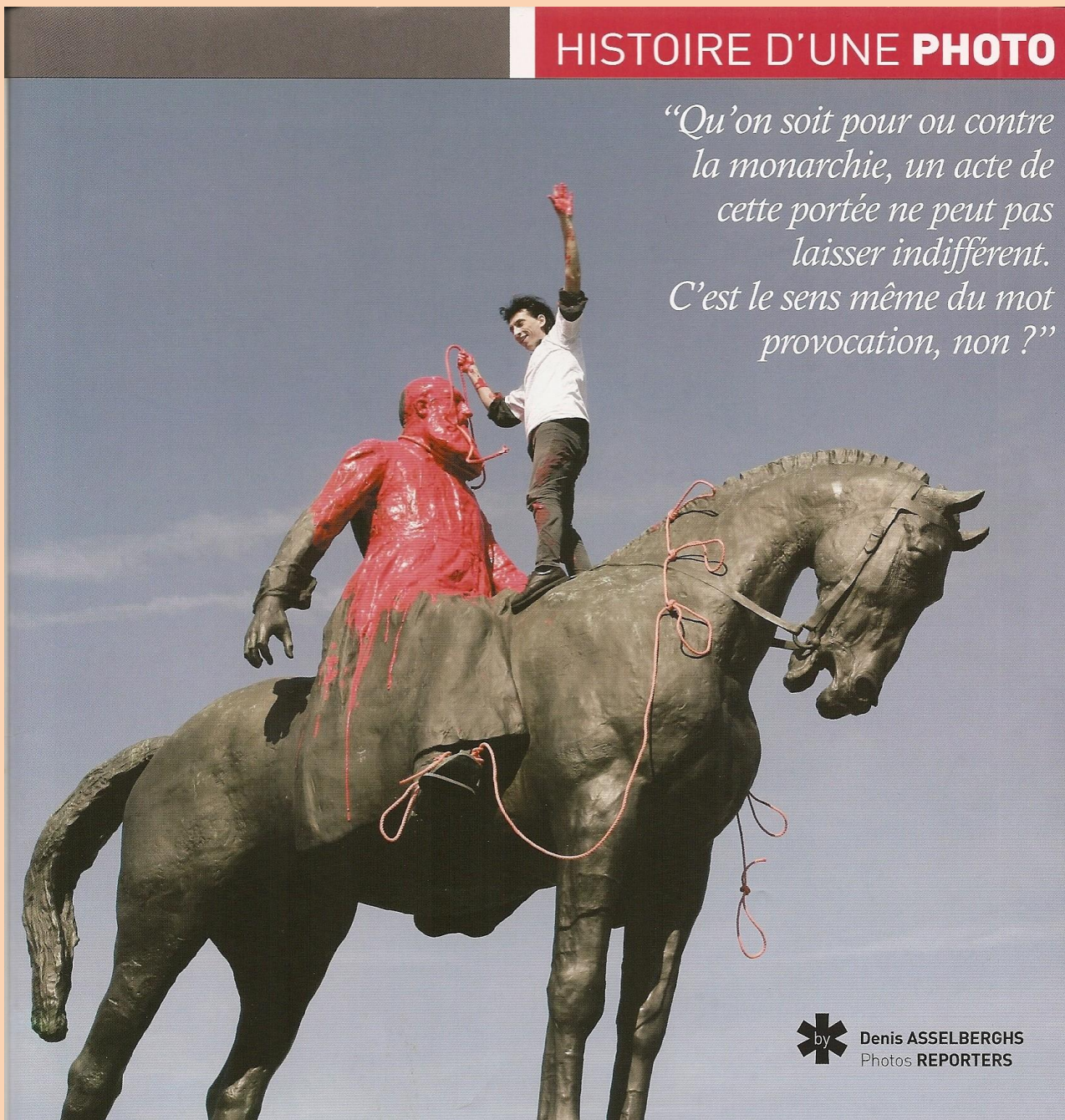
Petit Robert définissait le mot *coloniser* par "mise en valeur" ou "exploitation de pays *devenus colonies*". Des associations antiracistes, y voyant une justification de la colonisation ou à tout le moins un manque de sens critique, ont réagi et fait pression. Dans son édition 2008, le dictionnaire assortit désormais sa définition d'une citation d'Aimé Césaire, poète martiniquais, "*colonisation = chosification*", pour insister sur la réduction d'un pays et de ses habitants à l'état de marchandise.

Comme d'autres pays coloniaux - notamment la France et sa blessure algérienne - la Belgique fut longue à faire son autocritique de la colonisation. De la même façon que ce fut une campagne anglo-américaine qui jeta l'opprobre sur les agissements de Léopold II avant 1908, ce sont des ouvrages anglo-saxons, comme celui d'Adam Hochschild (voir plus loin), qui ont remis les zones d'ombre du colonialisme à la belge au goût du jour. Il serait injuste d'insinuer pour autant le procès des historiens belges. Ceux-ci ont travaillé. Mais plus nuancés ou tout simplement moins bien "vendus", ils n'ont pas réellement rencontré le public belge.

Cela ne surprend pas vraiment Sabine Cornelis, du Musée royal de l'Afrique centrale. "*Les réactions exacerbées en Belgique par rapport à l'émergence de certaines vérités historiques révélées récemment sont probablement dues à la distorsion entre l'image créée par une propagande coloniale forte, du temps de l'E.I.C.*" ➔

HISTOIRE D'UNE **PHOTO**

*“Qu’on soit pour ou contre
la monarchie, un acte de
cette portée ne peut pas
laisser indifférent.
C’est le sens même du mot
provocation, non ?”*



Denis ASSELBERGHS
Photos REPORTERS

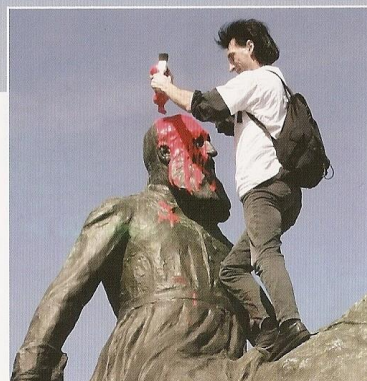
Suite :

SIMPLE PÉRIPÉTIE OU CRIME DE LÈSE-MAJESTÉ ?... LE 9 SEPTEMBRE DERNIER, LA STATUE ÉQUESTRE DE LÉOPOLD II AU MONT DES ARTS À BRUXELLES AVAIT ÉTÉ MACULÉE DE PEINTURE ROUGE PAR L'ÉCRIVAIN CONTESTAIRE THÉOPHILE DE GIRAUD. UN ROI COULEUR SANG TRAITÉ PAR NOTRE ACTIVISTE DE SERIAL KILLER, NOTAMMENT POUR "SES PILLAGES AFRICAINS AU BON TEMPS DES COLONIES".

TROP IS TE VEEL

Wim Beddegenoodts était sur les lieux pour immortaliser l'instant, après que l'auteur de cette farce politiquement incorrecte ait appelé quelques rédactions pour annoncer son happening. "Nous étions moins d'une demi-douzaine à l'attendre. On ne savait pas ce qu'il préparait. Il ne me semblait pas très cohérent et ça c'est confirmé quand il nous a adressé la

parole. Puis il a commencé à badigeonner la tête du roi... Et moi, j'ai fait mon job. Si j'étais choqué ? Oui, comme tout le monde. Qu'on soit pour ou contre la monarchie, peu importe, un acte de cette portée ne peut pas laisser indifférent. C'est le sens même du mot provocation, non ? Ma mère en a sans doute été outrée et mon voisin s'en est peut-être amusé... mais il est sûr que la série de photos que j'ai ramenée interpelle. L'image est forte. J'avoue que ce reportage m'a amusé. Rien à voir avec les conférences de presse soporifiques que nous devons trop souvent nous farcir. En marge du reportage proprement dit, ce qui m'a surtout surpris, c'est la lenteur des policiers. Il leur a bien fallu 20 minutes pour intervenir alors que ça s'est produit en plein centre ville et que le Palais Royal est à deux pas"... En cela, notre anarchiste ne s'est pas contenté de vilipender la monarchie, il a aussi dénoncé l'inertie des services publics ! CQFD ○



WIM BEDDEGENOODTS

Gantois, 36 ans, il travaille pour l'agence photos Reporters depuis 2001 après avoir été free-lance. Sa spécialité, le portrait. "C'est 80 % de mon activité, ce qui ne m'empêche pas de mettre en boîte quelques photos de situation quand l'occasion se présente"... Celle-ci, par exemple !

THE BULLETIN • June 2010

46 remnants of a colonial past

Monumental folly

The ghost of colonialist King Leopold II is still present in the landmarks of Brussels.

Emma Portier Davis uncovers the dark origins of some of the city's most beautiful buildings



A triumph tainted by tragedy: Parc du Cinquenaire is one of many Brussels monuments funded by Leopold's devastating rule in the Congo



BRUSSELS INTERNATIONAL

Whenever I wander through Parc du Cinquenaire, I'm impressed by the grand architecture, but I'm also niggled by the knowledge that this park, built in 1880 to commemorate the fiftieth anniversary of Belgian independence, was, along with many other monuments in Brussels, funded by riches reaped from the colonisation of the Congo.

Leopold II wanted to turn the tiny kingdom he inherited in 1865 (which he once described as 'petit pays, petit esprit': 'a small country with a small mind') into a colonial power on a par with that of his British cousin, Queen Victoria. When the rubber and ivory trades took off and other abundant natural resources were found in

Congo, Leopold was catapulted on to the world stage, but his thirst for riches led to a regime of forced labour, where mutilation (including the infamous severing of hands when villagers failed to meet rubber quotas), starvation and murder were tools of terror. Historians disagree about the death toll under the regime but estimates vary from five to 20 million.

Through a deal with European powers, Leopold annexed the Congo as his private property in 1885 but after an exposé of colonial brutality by human rights activists, such as British Consul Roger Casement who reported abuses to London, international pressure forced him to hand the so-called Congo Free State to the government in 1908. It remained under Belgian rule until 1960.

Colonial tracks

Back in Brussels, the heart of the political and financial administration of the Congo Free State was Rue Brederode. Now home to the international law firm Linklaters, numbers 11-13 were once the headquarters of Banque d'Outremer, part of Société Générale de Belgique, an investment company with huge interests in the Congo.

Across the street is the 'Norwegian chaler'. Commissioned by Leopold to house the headquarters of the Congo Free State, it is decorated with stars, the symbol of the not-so-free state. Follow the road and you'll wind up on Place du Trône next to a statue of Leopold II mounted on horseback.



Colonial connections

» **Thieffry metro station:** Named after Edmond Thieffry, the World War One flying ace who made the first flight between Belgium and the Congo. Outside the station is a statue of an African archer.

» **Stoclet Palace,** Avenue Tervuren: A private mansion built for Adolphe Stoclet, head of Société Générale de Belgique. Currently a World Heritage site, still owned by the family.

» **Jardin du Roi,** Avenue Louise: Donated by Leopold to the people, a self-commissioned statue of the king towers over this landscaped garden.

» **La Grande Mosquée,** Parc du Cinquantenaire: Originally built as an Eastern pavilion for a national exhibition, it's now the seat of the Islamic Cultural Centre of Belgium.

This statue of the ruler with his distinctive beard is made from copper and tin donated by Union Minière du Haut-Katanga, a company from which Umicore, one of Belgium's biggest multinationals, has evolved. In 2008, artist Théophile de Giraud painted the statue red to represent the bloody nature of Leopold's regime. In a manifesto, he called for monuments to this "odious killer" to be removed.

Congo funds were also used to jazz up Parc Royal and the Royal Palace, which is adorned with back-to-back L's, the king's monogram. On Rue de Namur lies the former seat of the International African Association, the front administration of Leopold's CFS. Further away on Rue de Stassart stands the Royal Academy of Sciences, once a meeting place for colonial veterans.

Across the city are countless references to the ambitious urbanism of Leopold II but it is in Parc du Cinquantenaire where a statue depicting colonial struggles sums up, in Leopold's own words, his paternalistic view of imperial rule: "I went to the Congo in the interests of civilisation and for the good of the Belgian people."

Beyond the park stretches Avenue Tervuren, constructed by order of Leopold, which leads to the Royal Museum for Central Africa, or Africa Museum, site of the 1897 World's Fair and now a world-renowned research centre. Nearby, at the Sint Jan Evangelist church, are the graves of seven of the Congolese men and women brought over for the fair to live in a mock African village. Living in tents in the park, they did not survive Belgium's drastically different weather conditions.

Bad conscience

What's remarkable about these colonial monuments is not that they are there but that there are so few references to the horrors of the regime. Michel du Moulin, a professor at the Catholic University of Louvain (UCL), is organising a colloquium to re-examine the colonial period and Belgium's hashed departure from the Congo. He says: "For colonialists, the blacks were not of the same status as the whites and much of that mentality remains in older generations today.

There are those who find a silence among the Belgians, a desire not to say certain things."

After US journalist Adam Hochschild's book *King Leopold's Ghost* was published in 1999, there was a national inquiry. In response, the Africa Museum installed an exhibition called 'Memory of Congo' to look at Belgium's colonial past. Critics said it didn't go far enough. Africa Museum director Guido Gryseels says he understands their viewpoint: "With the benefit of hindsight, maybe we could have made more of it."

But a schoolteacher friend told me she had learned almost nothing about the excesses of Belgian colonialism in her youth and was shocked to find out the truth when she took a group of students to the Tervuren museum. Even if the exhibition was, as Hochschild has argued, "slanted and inadequate", it still had some effect.

Nonetheless, according to VRT journalist Koen Devos, who has called on the nation to send in pictures of colonial times from their personal collections, Belgians need to "reconstruct" their colonial history. "I don't think a lot of people know a lot about Congo," he said. This 'Great Forgetting' was a key criticism of Hochschild's.

As the Africa Museum celebrates its centenary, Gryseels says: "Belgium is still a country that is very much in the process of soul-searching when it comes to its colonial past." But the celebrations leave some critics cold. Artist De Giraud says: "This is just about marketing. The colonisation of the Congo was a catastrophe, as was the independence."

Congo's sudden independence from Belgium, which once again came about under international pressure, has been blamed for the country's subsequent years of war, corruption and poverty. But the

history of abuse and exploitation in the Congo is far from unique. According to Hochschild, the number of native Americans killed in the colonisation of America was even higher. The British also turned a blind eye to the huge number of indigenous peoples in Australia and Tasmania who died under their colonial rule.

Yet colonialism might not have been a categorical catastrophe. According to Gryseels, "There's no doubt colonial rule has done a lot of good things – literacy rates, children going to school, etc – but the weakness of the Belgian approach was that it was very paternalistic and we waited too long to give the Congolese responsibilities."

Du Moulin said even the Congolese people themselves are divided over the benefits of independence: "For the Congolese, there are those who regret the departure of the

Belgians, those who regret the situation today and those who oppose the colonialist regime."

To come to terms with its past, De Giraud said Belgium must remove the monuments which celebrate this bloody period. Hochschild thinks otherwise: "I'm less interested in tearing down statues than in remembering people and movements we too easily forget. Why not a statue or museum exhibit about Félicien Cattier, a Belgian who spoke out against the brutality of Leopold's regime?"

What is needed, according to Du Moulin, is to put these monuments into context. "Should we consider that the Africa Museum be razed? To take such an attitude is to refuse to integrate the past. It serves no purpose to destroy the statues and monuments. The question is whether they are explained well."

Gryseels, who says some of these issues would be addressed in the forthcoming renovation of the museum, agrees: "To say Leopold II went to Africa to promote civilisation; that is really misleading. Contextualising is, I believe, essential." ●

Article in *La Capitale* (transmis par un correspondant en mars 2014 ;
date probable : jeudi 11 septembre 2008)

12 SUDPRESSE - BX WWW.SUDPRESSE.BE

Bruxelles Région

L'INFO EN CONTINU, C'EST SUR www.lacapitale.be

HAPPENING CONSÉQUENCES

Les pompiers au secours de Léopold II

Au lendemain de l'agression subie par le souverain, l'heure était au nettoyage

Il a fallu rien moins que l'intervention des pompiers, hier matin, pour rendre à la statue de Léopold II toute sa dignité. Elle avait été badigeonnée mardi par un activiste.

Un étrange spectacle hier matin du côté du palais royal et de la place du Trône. Un camion des pompiers bruxellois était stationné à proximité de la statue équestre de Léopold II. Les hommes du feu ont déployé une lance à haute pression pour copieusement arroser le souverain.

Après ce premier arrosage, les pompiers ont déployé une échelle pour escaler la statue et traiter de plus belle le roi, afin de le débarrasser de la peinture rouge qui le maculait depuis mardi.

En fin de matinée, les opérations de nettoyage étaient terminées et Léopold II avait retrouvé toute la dignité qui sied à un roi.

CRIMINEL

L'écrivain contestataire belge Théophile de Giraud avait escaladé la statue au moyen d'une corde mardi, peu avant 15 heures, avant de verser sur celle-ci de la gouache rouge symbolisant du sang. La peinture a été complètement étendue au moyen d'un pinceau sur le buste de l'ancien roi des Belges.

L'écrivain estime que Léopold II, qu'il qualifie de criminel contre l'humanité, ne peut être élevé au rang des grands hommes de la nation.

La police était arrivée sur place à 15h10. L'écrivain était descendu de lui-même et s'était laissé interpellé sans résistance.

AVEC BELGA



Léopold II nettoyé à grande eau par les pompiers.

V.F.



Les pompiers peaufinent leur travail.



V.F. Théophile de Giraud lors de son exploit de mardi.

BELGA